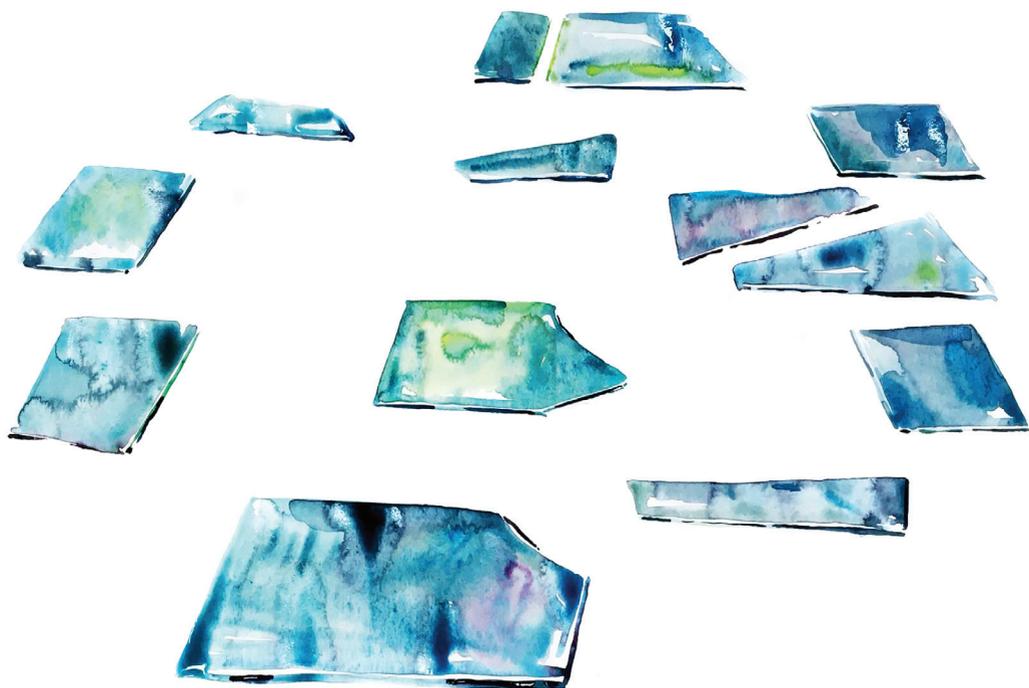

jusque _____ là

Livret de visite

pour petits et grands



LE FRESNOY
STUDIO
NATIONAL DES ARTS
CONTEMPORAINS

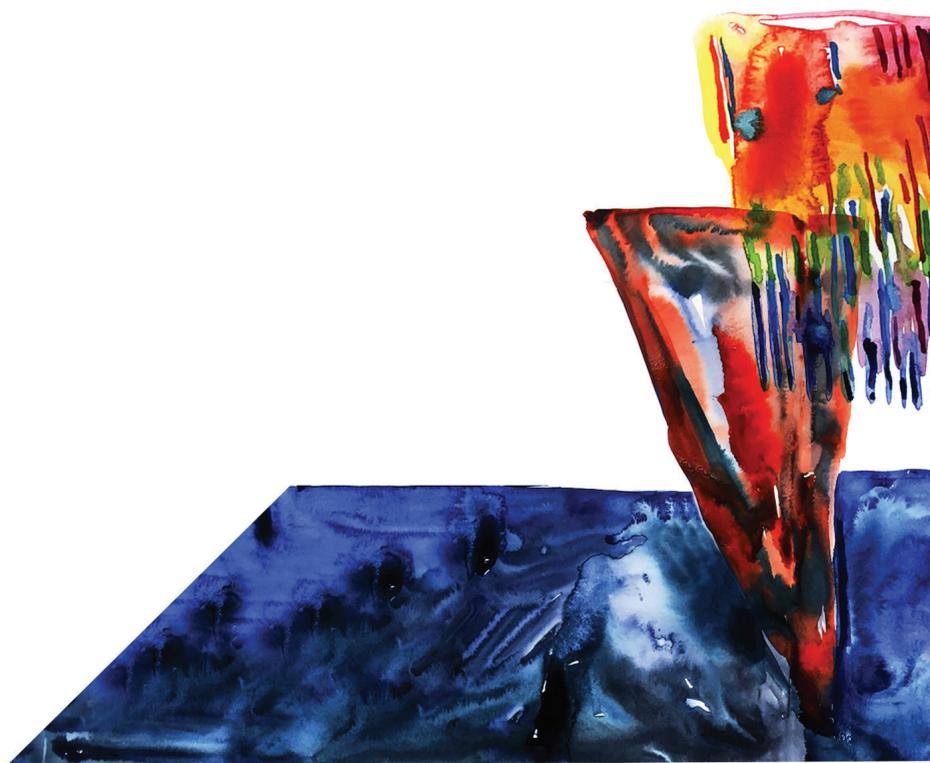
en co-production avec

**Pinault
Collection**

jusque-là

Les œuvres que tu vas découvrir dans cette exposition nous parlent de traversées, de voyages et de déplacements.

Tu y verras des arbres, des insectes et des humains qui traversent des paysages proches ou lointains, à pied ou en bateau.

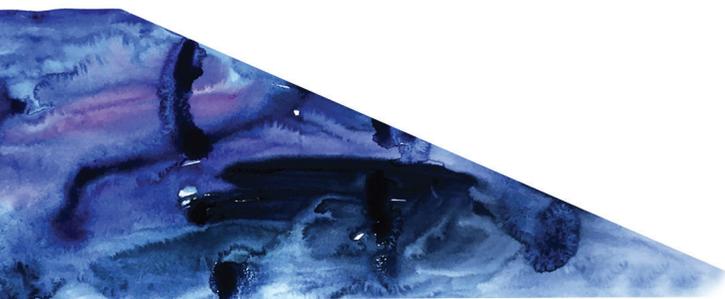


L'exposition nous invite à réfléchir aux frontières, ces lignes invisibles tracées par les humains entre deux espaces.

Elle souligne aussi la puissance et la liberté des éléments tels que l'eau, la terre, le vent ou le feu, qui eux voyagent sans se soucier de ces murs imaginaires.



Et si le sol de l'exposition était comme un océan et les œuvres des îles, vers lesquelles tu devras naviguer ?



Durant ta visite, tu découvriras plusieurs œuvres de l'artiste **Enrique Ramirez**. Son travail est montré ici aux côtés de plusieurs œuvres prêtées par une grande collection d'artistes venant du monde entier, **Pinault Collection**.

Enrique décrit le titre de l'exposition, ***Jusque-là***, comme une fenêtre que l'on ouvre, qui permet aux œuvres de raconter leurs histoires.

Depuis l'enfance, la mer a toujours fait partie de la vie d'Enrique, car son père fabriquait des voiles de bateaux. Pour réaliser une voile, tout commence par un dessin, nommé «patron». Il sert ensuite de plan pour découper la voile dans un tissu.

Le patron de voile présenté ici appartenait à son père, avec ses pliages, ses notes et ses schémas. Cet objet lié à son enfance évoque aussi l'histoire du Chili, son pays, pour qui la mer occupe une place très importante.



Est-ce le chant d'une baleine ?

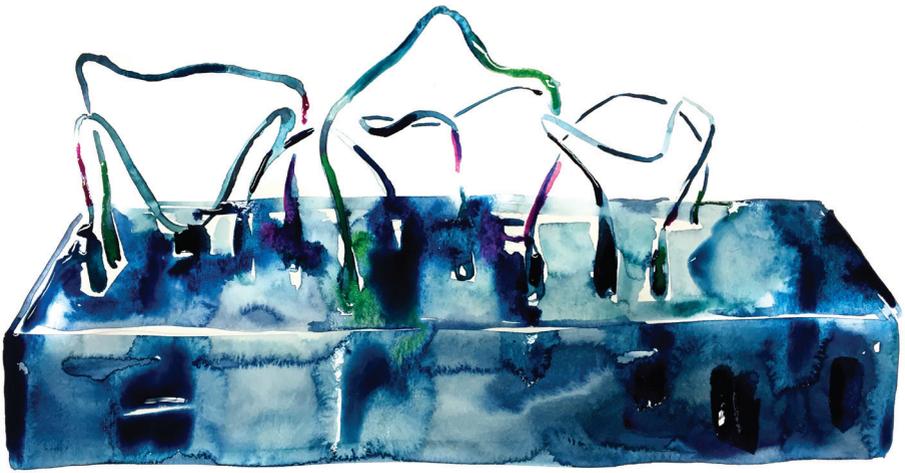
Dans son œuvre ***Wind Project***, **Enrique Ramirez** utilise des enregistrements de sons provenant du pôle Nord et du pôle Sud.

Comme un chef d'orchestre, la machine que tu vois transforme ces sons, selon des paramètres comme la vitesse du vent, la température et l'humidité. Une mélodie créée par les changements de la nature.

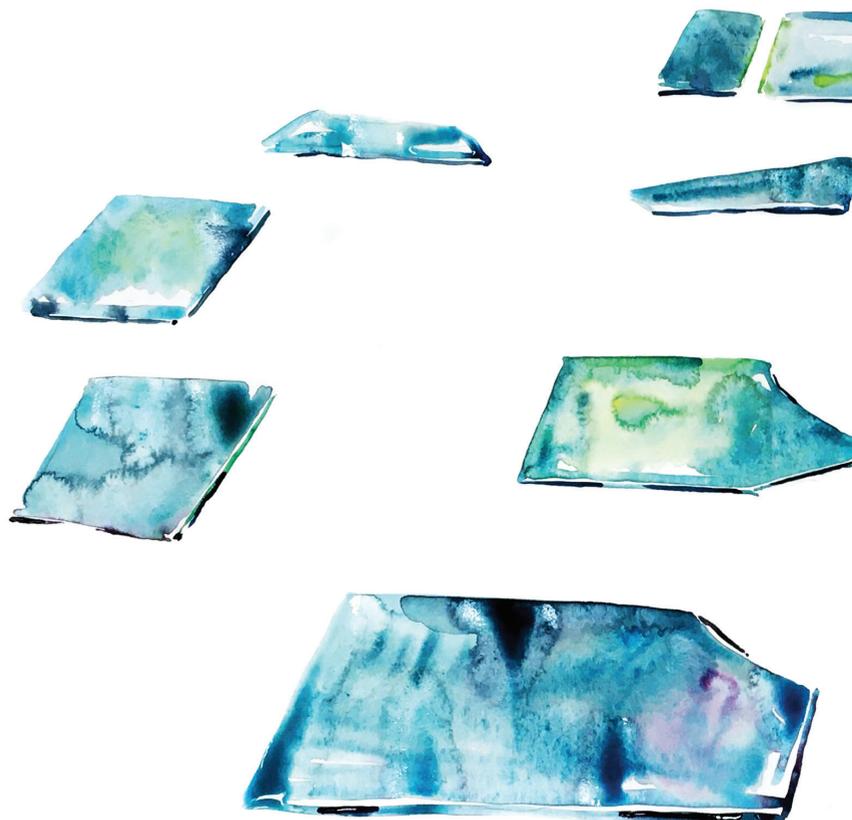
Sur le mur, un dessin de l'artiste **Joaquin Torres Garcia** nous montre l'***Amérique inversée***, la tête en bas par rapport aux cartes que nous avons l'habitude de voir.

Et si le Nord et le Sud étaient inversés ? L'artiste nous signale ainsi que la façon dont on se représente le monde est toujours une question de point de vue.

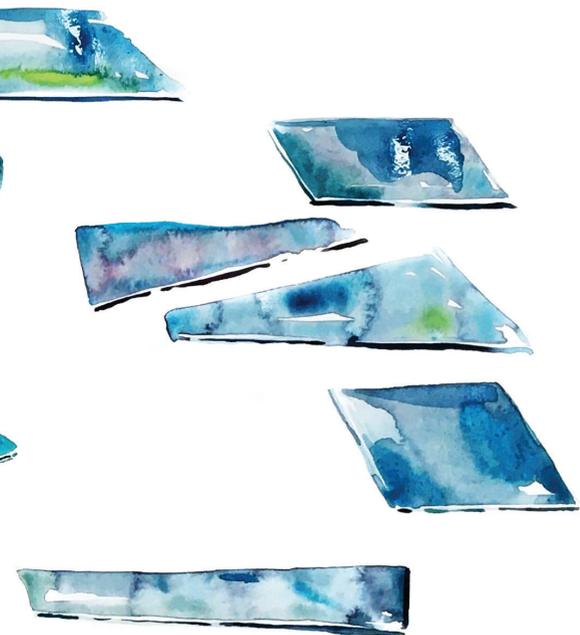
D'autres choses seront peut-être à l'envers dans cette exposition. Ouvre l'œil !



Days of Inertia de l'artiste **Nina Canell** est composée de plusieurs fragments brisés et répandus au sol. Que vois-tu dans les reflets à leur surface ? Les œuvres de l'exposition s'y reflètent-elles à l'envers ? Ta vision se transforme selon l'endroit où tu te places.



Les bords de ces carreaux de grès sont recouverts d'un produit hydrophuge, c'est-à-dire qui repousse l'eau. Il forme comme une frontière invisible, qui empêche le liquide déposé à la surface de se répandre par terre.



Trois objets sont présentés ici, mais d'une exposition à l'autre, il y en a parfois beaucoup plus, posés au sol comme des îles au milieu de la mer.

Au loin, un nuage de pluie colorée semble flotter dans les airs. En entrant sous le haut plafond de la grande nef, dirige-toi vers cette sculpture réalisée par l'artiste Vidya Gastaldon.

Emerveillée par les beautés simples de la vie, comme les couleurs du soleil couchant ou de l'arc-en-ciel, cette artiste crée toujours ses œuvres à partir de matériaux simples, qu'elle utilise pour composer des paysages fantastiques.

Avec ses milliers de fragments de laine colorés, suspendus par des fils très fins, cette œuvre délicate nommée ***Escalator (Rainbow Rain)*** offre un spectacle magique, un événement météorologique autour duquel tu es invité à tourner.

Observe ce que tu vois de loin, puis de près.
Comment la distance change-t-elle ta perception des couleurs ?



Depuis son enfance, **Daniel Steegmann Mangrané** est fasciné par la jungle et la richesse des formes de vie qui l'habitent. Dans son travail, il cherche à rendre visible les connexions entre toutes formes de vie.

Pour la sculpture ***Espaço Avenca***, il assemble des branches de fougère dans un équilibre délicat, pour créer une plante imaginaire, aussi fragile que mystérieuse, semblant pousser à la fois vers le haut et vers le bas.

La vidéo ***Phasmides*** met en scène des insectes fascinants nommés les phasmes, qui se cachent dans leur environnement grâce à leur apparence de branche. L'artiste joue avec nos sens, et nous invite à prêter attention au moindre mouvement, pour repérer ces créatures, reines du camouflage.



La sculpture nommée ***Fantôme (Jasmin)*** est une façon pour l'artiste **Latifa Ekchach** de garder la trace d'un souvenir ; celui de la rencontre avec un vendeur de fleurs dans une rue à Beyrouth. L'homme avait recouvert des colliers de jasmin avec sa chemise blanche pour les protéger de la chaleur du soleil. L'artiste garde une forte impression de ce souvenir, et cherche à retranscrire cette image fantômatique. Le geste de protection des fleurs devient le symbole d'une résistance poétique face à la folie des hommes.

L'odeur du jasmin emplit l'espace, la chemise abandonnée est comme une énigme, la trace d'une personne absente. Les fleurs de jasmin vont fâner et se transformer, comme les souvenirs.





Au fond de la nef, la vidéo **Alerce** nous propose d'explorer la surface d'un arbre immense, si âgé que d'autres arbres poussent sur son tronc.

Enrique Ramirez a filmé cet arbre extraordinaire âgé de plus de 3600 ans dans un parc au Nord du Chili. Imagine toutes les histoires qu'il pourrait nous raconter, comme le monde a dû changer depuis sa naissance. Son écorce est filmée comme un paysage.



Non loin de là, voici l'œuvre **Log Dog** de **Danh Vo**, des morceaux de bois et des fragments de sculptures sont éparpillés au sol. De nombreux détails y sont cachés dans cet assemblage de bois issus de différents arbres - main ou aile d'un ange sculpté, chaînes. Trouveras-tu un minuscule visage parmi les branches ?

En mélangeant ces éléments, **Danh Vo** nous interroge sur les migrations et la façon dont différents éléments issus de cultures différentes s'agglomèrent.

L'œuvre **4820 brillos** d'Enrique Ramirez est composée de multiples pièces qui sont assemblées pour former une carte de l'Europe et de la mer Méditerranée.

Où est la mer ? Où est la terre ?

Le titre correspond au nombre de personnes ayant perdu la vie en 2016 en essayant de traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Europe. En fabriquant lui-même 4820 pièces en cuivre, autant que de personnes disparues en mer, Enrique rend hommage à ces vies et nous rappelle que chacune est plus précieuse que l'argent. Elles sont ornées d'une voile de bateau.



Au cœur de l'exposition, tu seras face à un voilier renversé nommé **Mirror** (miroir), d'**Enrique Ramirez**. Est-il réel ou est-ce un mirage, un reflet dans l'eau ? Puisque la terre est ronde, les bateaux de l'autre côté de la terre ont-ils la tête en bas ?

Le orange vif de la voile rappelle la couleur des gilets de sauvetage, évoquant une menace et la possibilité d'un naufrage.

Enrique dit que ce voilier est un reflet de notre histoire, cachée sous la mer.

«**Exposé ici pour ne pas oublier**» dit le poème en français et en espagnol sur les affiches posées au sol. Tu peux en emporter une pour te souvenir.



Ces objets originaires d'Amérique du Sud s'appellent des bouteilles sifflantes. Ils étaient utilisés autrefois pour des rituels, et étaient fabriqués en forme d'animaux, souvent des poissons ou des oiseaux.

L'artiste **Enrique Ramirez** a travaillé avec un artisan au Pérou pour fabriquer ces objets en terre cuite selon un savoir-faire ancien.



Il les a aussi recréés à sa façon, en leur donnant une forme de bateau (à l'envers !). Approche-toi et attends qu'ils bougent. Un mécanisme fait se balancer les objets de gauche à droite.

**Approche ton oreille et écoute les sons produits.
Chacun d'entre eux a sa personnalité, et émet un
son différent, qui évoque le chant d'un oiseau, le
souffle, le vent, les vagues...**



Lequel est ton préféré?

La traversée peut être celle d'un paysage à l'autre, d'un pays à l'autre, mais aussi celle d'un monde à l'autre.

L'exposition ***Jusque-là*** se termine par la vidéo intitulée ***Un hombre que camina*** : l'homme qui marche.

Enrique Ramirez a tourné ce film en Bolivie, dans un désert de sel où il pleut une fois par an, transformant le paysage en un immense miroir qui reflète le ciel à l'infini.

On y suit un homme masqué, dont le reflet dans l'eau semble avoir sa propre vie. L'homme traîne derrière lui des vêtements, comme des fantômes. Une fanfare accompagne le personnage dans ce qui est peut-être son dernier voyage terrestre, un moment de passage vers un lieu au bout de l'horizon.

Dans cette exposition, l'endroit peut devenir l'envers, mais on ne peut qu'aller de l'avant.









Exposition **Jusque-là**, une co-production Le
Fresnoy - Studio national / Pinault Collection
Du 4 février au 30 avril 2022

Illustrations

Isabella Hin

Texte

Lucie Ménard